

# Dossier. Trafic de stupéfiants

DEALERS/MÉDECINS/MAGISTRATS/ENQUÊTEURS.

## Et au milieu coule la cocaïne

Elle arrose les milieux branchés comme le quart-monde social. Entre trafic, soins et interpellations, la cocaïne enrichit les dealers, génère addictions et overdoses (lire page suivante), met sur les dents gendarmes et policiers...

Une source judiciaire évoque une «rivière blanche» qui prendrait sa source au Havre et coulerait vers le grand Ouest, tout en irriguant le département de l'Eure.

« En matière de cocaïne, Le Havre, c'est la plaque tournante, la voie d'acheminement de tous les trafics » Pas compliqué, dans ces conditions, de faire escale à Pont-Audemer, Brienne, Conches ou Évreux, villes particulièrement ciblées par les trafiquants.

Le Sud de l'Eure, lui serait, plutôt arrosé par les commerçants en gros de Dreux qui «sniffent» les petites routes de campagne pour échapper aux Douanes régulièrement postées sur la RN154 !

### Quand La Madeleine ravitalle le 9-3 !

« Malgré quelques frappes chirurgicales, le trafic prospère. Sans compter que de nombreux dealers, interdits de séjour dans d'autres départements, viennent trouver refuge chez nous. Ils retravaillent leurs carnets d'adresses, tirent profit du fait que l'Eure se situe dans la 3<sup>e</sup> voire la 4<sup>e</sup> couronne, donc à l'abri des écrans radar » analyse le magistrat qui revendique quelques dossiers chauds en la matière, tantôt liés à de belles prises, tantôt à des cas d'overdoses (lire page 13) !

Mais selon le principe bien connu des vases communicants, les échanges peuvent fonctionner en sens inverse. Du quartier de La Madeleine vers la Seine-Saint-Denis, par exemple.

« Le sais, par des informateurs et des policiers, que certains Ebrotiens ravitalle le

9-3 en cocaïne, voire en produits de synthèse : ecstasy, amphétamines. Normal, ici, la Police Judiciaire manque de ressources humaines » poursuit notre interlocuteur qui

garde, en mémoire, cette anecdote stupéfiante : « Grâce à des remontées téléphoniques, on a appris qu'un dealer de La Madeleine, qui transportait 500 grammes d'héroïne, avait fait un malaise cardiaque sur l'autoroute et appelé sa copine pour qu'elle aille livrer la marchandise à Bobigny. »

### Une délinquance

Ces dernières semaines, policiers et gendarmes ont donné un coup de pied dans la fourmière (lire page 13).

« Je peux vous certifier que toutes les couches sociales sont concernées. C'est même paradoxal. Prenez Pont-Audemer, commune pas spécialement riche mais grande consommatrice de cocaïne ! », cocaïne qui se négocie 50 € le gramme à la Bourse des stup. Voir 35/40 € quand on se rapproche de Rouen !

« Effectivement, on peut parler de démocratisation, puisque les cercles de consommation ne se limitent plus au seul show-business » confirme le capitaine Didier Chevalier, à la tête de la brigade de recherches.

Qui, par expérience, sait devoir traiter avec une délinquance exogène. « La proximité de grandes villes comme Le Havre, Rouen ou Paris favorise les trafics même si dans l'Eure, les saisies de cocaïne résultent, souvent, de la découverte d'autres produits. » Ainsi, chez un dealer inter-



Aujourd'hui, le gramme de cocaïne se monnaie 40 €, ce qui explique son retour en force sur les marchés locaux !

pellé à Évreux mais domicilié à Authreuil-Authouillet, les enquêteurs viennent de « dénicher » 514 grammes de résine de cannabis, 93 grammes d'héroïne et... 176 grammes de cocaïne.

### « Un bénéfice de 500 000 € »

Si le trafiquant ébrotien a prétexé dealer pour se « sortir d'une mauvaise passe financière », certains de ses confrères la jouent *Dolce Vita* ou *Scarface*. En octobre, par exemple, les gendarmes de l'Eure - épaulés

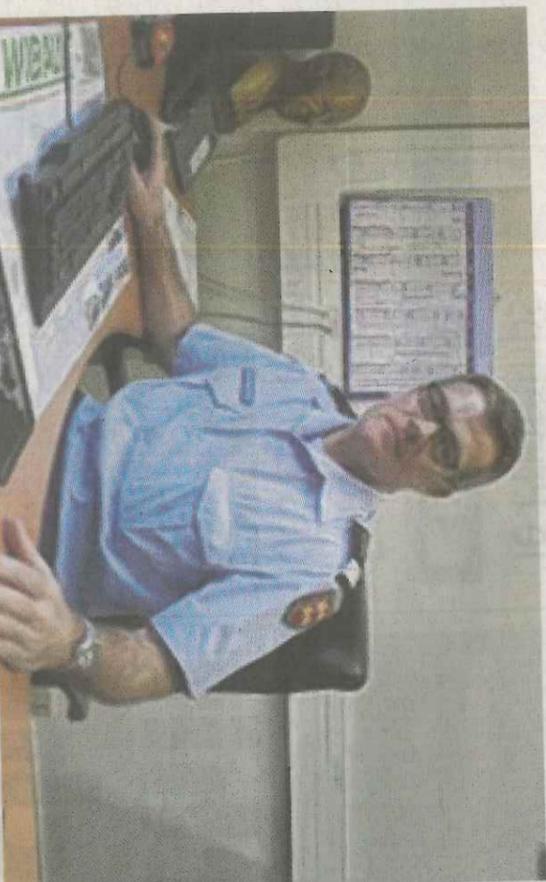
par leurs homologues de Seine-Maritime et deux colonnes des BRI (Brigades de Recherche et d'intervention) - ont saisi, au domicile des principaux suspects, 400 000 € en liquide, cinq véhicules de grosse cylindrée, un quad, un scooter. Et, accessoirement, 15 kg de résine de cannabis, 12 kg d'héroïne, 3 kg de cocaïne.

« Sur six mois, selon leurs déclarations, les mis en cause (âgés de 23 à 25 ans) auraient, pour la moitié d'entre eux, réalisé un bénéfice de près de

500 000 € et mené un train de vie très luxueux » confirme une source proche du dossier. Mais en matière de volume, le record a été établi à Allizay, avec la découverte de 455 kg de cocaïne. La drogue se trouvait dans un conteneur en provenance du Brésil, au cœur même de la papeterie Double A. Valeur marchande estimée : 13,6 millions d'euros !

« Cette prise record fait un peu exception à la règle dans la mesure où les plus belles affaires sont, pour nous, di-

Alain Guillard



Pour le capitaine Didier Chevalier, patron de la Brigade départementale de renseignements et d'investigations judiciaires « la cocaïne jouit d'un effet de démocratisation » qui explique son succès !



Saisie record à Allizay : 455 kg de cocaïne !

# Dossier. Trafic de stupéfiants

DOCTEUR GILLES VACHARD, ADDICTOLOGUE.

## « La toxicomanie, une épidémie ! »

Dans son cabinet, se pressent les patients « accros » à l'alcool et aux stupéfiants. Notamment à l'héroïne et la cocaïne, « *phénomène particulièrement prégnant en campagne* » estime Gilles Vachard, addictologue au Nouvel Hôpital de Navarre...

Depuis 1999, vous exercez en tant qu'addictologue. Aujourd'hui, quel regard portez-vous sur la consommation de produits stupéfiants ?

Je n'enregistre pas de variations spectaculaires, le volume de consommateurs reste à peu près stable. Tout juste peut-on noter, depuis 4 ou 5 ans, un recours plus marqué à la cocaïne.

Pour quelles raisons ?

On a probablement affaire à de bons consommateurs, et les produits sont plus disponibles sur le marché. Certes, il n'existe pas une bourse de la drogue. Mais c'est comme le fuel, ces derniers temps, les prix ont tendance à baisser : aujourd'hui, comptez moins de 50 € pour le gramme de cocaïne, et 20 € pour celui d'héroïne. Bien sûr, les tarifs fluctuent en fonction des arrivages. La fameuse loi de l'offre et la demande !

### « Des gens désocialisés »

Qu'indique la carte de la consommation ?

Ce n'est pas un phénomène inédit. Mais la campagne est loin d'être éparignée. De par mon activité auprès du Nouvel Hôpital de Navarre, je peux vous certifier que des communes comme Breteuil ou Conches sont dramatiquement exposées, tout autant que La Madeleine, par exemple. Le public lui, regroupe des gens globalement désocialisés, mar-

ginalisés, et plutôt pauvres. Moyenne d'âge : 25/30 ans.

Idem en ville ?

C'est un public différent, des cadres moyens ou des chefs d'entreprise au taquet. Les professions « up » ne viennent pas chez moi, elles consultent plus volontiers leurs médecins traitants pour se faire prescrire des produits de substitution, comme la buprénorphine ou la méthadone pour l'héroïne. Mais il est un sujet préoccupant : la consommation de drogues dures, doublée d'une dépendance aux médicaments ou à l'alcool. Ces polyaddictions font un maximum de ravages.

### « Le produit remplit son existence »

Comment décrire le phénomène de dépendance ?

Un individu est dépendant dès lors qu'il se sent obligé de consommer pour ne plus souffrir, le point de départ étant « la rencontre d'un produit et d'une personnalité » comme disait le docteur Olievenstein. Pour moi, la toxicomanie, c'est une épidémie. Pour déculpabiliser, le consommateur va essayer de convaincre le copain. Ensuite, l'addiction est une question de fréquence, de prise régulière pour gommer le syndrome de

manque.

Risque sanitaire, risque pénal. Mais est-il si simple de sortir de l'engrenage ?

De la consommation à risques, à l'addiction, le chemin peut être court. Mais ensuite, effectivement, il s'avère particulièrement compliqué de décrocher. Pour le toxicomane, c'est un mode de vie, le produit finit par remplir son existence. Ensuite, la dépendance varie selon les drogues. L'héroïne provoque des douleurs, des maux de ventre, des diarrhées. La cocaïne, elle, ne génère pas de soucis physiques, mais plutôt des problèmes de démotivation, d'inhibition, voire de dépression. Le fameux « craving », synonyme de dépendance psychologique. Comme il n'existe pas de produits de substitution à la cocaïne, il m'appartient de traiter les angoisses et la dépression.

Pousser les portes de votre cabinet, c'est une démarche difficile ?

Très. D'ailleurs, les patients que je traite ne résument pas la population de toxicomanes, loin de là. Je reçois surtout les personnes qui ne peuvent plus « résister » à la pression sociale ou familiale, d'autres qui avouent avoir « perdu pied », et enfin celles qui doivent souscrire à une obligation de soins...

Propos recueillis par A. Guillard



« Les professions up ne viennent pas chez moi » constate le docteur Gilles Vachard qui consulte, plutôt, des gens désocialisés, marginalisés.

### NOUVEL HÔPITAL DE NAVARRE. 1 307 patients suivis pour addictologie

Le NHN regroupe trois structures addictologies ambulatoires : un centre de soins et d'accompagnement (CSAPA), une équipe de liaison et de soins (ELSA) et l'intervention précoce des pathologies psychiatriques chez les jeunes consommateurs (DIP Ado). L'an dernier, médecins et personnel soignant ont suivi 1 307 patients pour des problèmes d'addiction.

Ils représentent, hors CSAPA, 10 % de la file active adulte, le Nouvel Hôpital de Navarre en recensant 12 634.

Dans le détail, 104 patients ont été consultés pour une addiction aux opiacés, 16 pour une addiction à la cocaïne et 60 pour une addiction à une autre drogue dure.

## Un niveau inégalé de saisies en 2017

Créé en 1999 par l'Observatoire français des drogues et des toxiques (OFDT), le dispositif TREND (Tendances récentes et nouvelles drogues) assure une veille des phénomènes émergents dans le champ des drogues et décrit les populations particulièrement consommatrices. En décembre 2018, dans son analyse annuelle, TREND soulignait une nette augmentation de la consommation de cocaïne.

Implantés dans huit villes différentes, tous les sites TREND évoquent en premier lieu une diffusion très importante de la cocaïne. « Le produit, dont la production au niveau mondial est historiquement élevée, apparaît depuis 2016 de plus en plus disponible en France métropo-

litaine », indique l'Observatoire dans son analyse annuelle.

#### Prix en baisse,

#### qualité en hausse

Toujours selon l'OFDT, « alors que les saisies réalisées par les services des douanes, police et gendarmerie ont atteint un niveau inégalé en 2017 (17,5 tonnes), le prix de la cocaïne poudre baisse pour la première fois depuis le début des années 2010 et s'établit à 80 € le gramme ». Une baisse du prix qui s'accompagne d'un taux de pureté, très élevé : 59 % en moyenne dans les saisies de moins de 10 grammes, 68 % dans les échantillons analysés par SINTES (Système d'identification national des toxiques et substances).

C'est, selon les observateurs, la conjugaison de ces éléments qui incite certains

usagers à s'engager dans des consommations plus régulières pouvant entraîner une dépendance, comme le rapportent de nombreux intervenants auprès de ces personnes. « Rappelons que le Baromètre santé 2017 de Santé publique France, récemment analysé avec l'OFDT3, a montré une hausse significative des usages dans l'année de 1,1 % à 1,6 % chez les adultes de 18 à 64 ans entre 2014 et 2017 », détaille l'Observatoire. Une tendance confirmée par les indicateurs sanitaires qui témoignent de l'augmentation de la part des demandes de traitements liés à la cocaïne et de celle des décès recensés par l'Agence nationale du médicament des produits de santé (ANSM) dans lesquels elle est impliquée.

■ Source : Observatoire français des drogues et toxicomanie (OFDT)

Rejoignez-nous sur

facebook

